

Les "petites fugues": le second souffle du cinéma suisse

Depuis les premiers films d'Alain Tanner (Charles mort ou vif, La Salamandre), le cinéma suisse vaudois ne nous avait peut-être rien donné de meilleur que les Petites Fugues, premier long métrage de fiction d'Yves Yersin.

Le souffle du terroir peut être aussi porteur de vérité profonde — sans la moindre coloration de vichysme culturel. Tant il est vrai qu'avec *les Petites Fugues*, du Suisse Yves Yersin, c'est de prise de conscience (et de prise de vue) qu'il s'agit. Voilà sans nul doute le meilleur film suisse romand depuis les premiers Tanner, et singulièrement ce *Charles mort ou vif* qui est devenu le film-cult de toute une génération.

Yersin est Vaudois, il a moins de quarante ans et tout un passé de documentariste de l'espèce la plus rare: celle des ethnographes-poètes. Pas de froids entomologistes armés d'une caméra et d'un Nagra, mais des vivants filmant d'autres vivants, et pour qui ce n'est pas de capter à tout prix qui compte, mais de comprendre. En même temps, ces documentaires, c'est le meilleur apprentissage du cinéma qui soit et sa meilleure approche. Oui, je sais, d'autres y viennent par la pub, les écoles, leurs relations ou la bassesse. Mais c'est une autre histoire. Donc, pendant huit ans à peu près, Yersin, du fond de son canton vaudois (qui est aussi celui de Chessex avec qui il collabora autrefois), bricole des courts et des moyens métrages en 16 mm noir et blanc, consacrés la

part aux métiers artisanaux en voie de disparition: le cordonnier, la chapelière, l'huilier, le tanneur... Entre-temps, il réalise le meilleur sketch d'un film collectif *Quatre d'entre elles* — qui sera (en 1967) une des étapes marquantes du tout jeune cinéma suisse d'alors. Mais l'aboutissement provisoire de ces années d'enracinement et d'ouverture sera tout entier dans *les Derniers Passementiers*, grand morceau d'ethnographie à la James Agee (diantre!) où le documentaire s'écrit comme de la fiction. A travers la description du métier de la passenterie ou tissage de la soie, Yersin montrait l'asservissement d'une population à la merci d'un capitalisme de type féodal, tel qu'il se pratiqua dans la campagne bâloise durant la première moitié du XX^e siècle. Mis en scène, des survivants de cette époque témoignaient de leurs conditions de vie et de travail.

Avec *les Petites Fugues*, Yersin, passé à la fiction à part entière, a choisi de nous raconter l'histoire d'un valet de ferme de la grasse campagne vaudoise. Avec un regard de la plus grande acuité, en même temps que de la plus grande émotion. Par des voies bien différentes qu'un Olmi et son *Arbre aux saibos*, mais lui aussi fort au-delà de tout régionalisme, il sait nous rendre perceptible la réalité des travaux et des jours. Collant à cette réalité, il ne craint pas pour autant de recourir à l'imagination, au lyrisme et au chant. Il réussit même la synthèse des deux grandes tendances du cinéma suisse, je veux dire la poésie et l'ethnographie. De quoi s'agit-il? Le vieux Pipe, ouvrier de campagne depuis quarante ans, vient de s'acheter un vélomoteur tout neuf avec l'argent de son AVS, l'assurance vieillesse suisse. Plus qu'un moyen de transport (dans l'espace), ce sera l'outil de sa libération (dans le temps), le levier de sa prise d'identité. Ou mieux, d'une véritable prise de pouvoir sur lui-même.

De plain-pied dans l'histoire du cinéma

Imagine-t-on, en effet, toute la dépendance et la soumission silencieuse que représentent quarante ans de la vie d'un valet de ferme, toute la solitude accumulée, l'étroitesse des horizons, l'absence de tout choix véritable. En un mot, si le mot a encore en sens, l'aliénation.

Avec ce vélomoteur (après quelques essais délicats!), il s'envole littéralement, comme à la poursuite d'un rêve ancestral. Icare à la ferme. Il y a là un travelling qui, d'abord, précède Pipe agrippé à son engin, puis s'identifie à lui et, imperceptiblement, s'élève, monte au ciel, embrassant la campagne tout entière, pour, enfin, revenir sur Pipe qui continue allègrement sa route. Un plan-séquence qui entre de plain-pied dans l'histoire du cinéma! Mais, gare! Ce genre de libération est toujours illusoire. Yersin ne cherche pas à se faire plaisir et à nous abuser. On voudra le faire rentrer dans le droit chemin de la vie normali-

sée. «Redescends sur terre, pauvre Pipe!»

Comme il a un peu abusé et beaucoup bu au cours d'une fête de village et qu'il a fini par rentrer dans un mur, on lui confisquera le précieux vélomoteur. Dans le fait divers qui a servi de point de départ à Yersin, le vieil homme ne pouvait supporter cette punition sociale, et se suicidait. Dans le film, privé de son engin, le vieux Pipe découvrira une autre manière de s'approprier le monde: grâce à un polaroid (gagné dans un concours). L'appareil photographique, en même temps qu'il lui renvoie sa propre image, lui apporte la connaissance des autres. C'est-à-dire qu'il crée une relation où les rapports de force deviennent anachroniques et inopérants. Avec son polaroid, il porte un regard candide, donc désarmant, sur ceux qui l'entourent. Bien décidé désormais à vivre sa vie et à ne s'en laisser compter par personne, il est un frère en révolte sereine mais radicale de la *Vieille Dame Indigne*, chère au cœur de René Allio.

Portrait d'un individu, le film de Yersin est aussi la chronique d'une famille paysanne (les Duperré pour qui Pipe travaille) d'une constante justesse de ton: les problèmes de modernisation d'une exploitation agricole qui dressent l'un contre l'autre père et fils, la fille qui autrefois a *fauté* et se trouve en conflit permanent avec ses parents, l'ouvrier italien corvéable à merci... Tout naturellement, Pipe se fera le complice de ces deux autres marginaux de la ferme.

Les Petites Fugues est un chef-d'œuvre authentique à qui ne manque même pas la dimension de l'humour (la leçon de vélomoteur, la partie de cartes...). L'acteur qui interprète le personnage de Pipe y est aussi pour beaucoup: l'admirable Michel Robin (déjà remarqué dans *L'Invitation*, de Goretta). Sans volonté naturaliste, c'est de lui seul qu'il tire son personnage, lui créant un langage spécifique, une densité humaine. C'est l'image inversée du père Jules, de *L'Atalante*, alias Michel Simon, qu'il nous renvoie. Pas moins!

Révolte et poésie, comique d'observation et respect des êtres, c'est bien du côté de Renoir que cheminait désormais Maître Yersin et son valet Pipe.

Michel BOUJUT